

Deux petits mots

*La félicité, c'est cet oiseau bleu
qu'un poète chercha toute sa vie en parcourant la terre
alors qu'il l'attendait sagement à la maison.
(D'après le conte de M. Maeterlynck)*

Jissey.

En débarquant à l'agence le lundi matin, je vois que tous mes collègues me regardent. Juliette, dans son bureau, est muette comme une tombe - je préfère ce terme à celui de « muette comme une carpe », ce qui correspond mieux à la situation. Elle ne m'adresse pas la parole, évitant de regarder dans ma direction et, dès que nous devons nous croiser dans un couloir, elle fait demi-tour, comme si elle avait oublié quelque chose. Je sais qu'elle m'observe discrètement.

L'après-midi, je lui apporte un bouquet de fleurs, acheté chez un fleuriste. Elle les a ignorées, laissant les marguerites posées sur la table. Elles ont sombré de leur belle mort à la fin de la journée et fini à la poubelle.

Je suis certain qu'elle croit que je me moque d'elle. Est-ce pour elle un geste de fierté ? Je ne veux pas que notre relation subisse une tension, dont je suis entièrement responsable. Je préfère rester son ami plutôt que d'être son ennemi. Nous avons vécu tous les deux des moments merveilleux et je ne veux pas qu'elle s'imagine que je ne pense plus à elle.

Le soir, à la sortie du boulot, je la suis jusqu'à son arrêt de bus et je monte derrière elle, prenant place sur le siège voisin. Elle ne veut pas me parler, tournant la tête du côté opposé.

Je lui raconte ma vie mouvementée avec Claire qui disparaît continuellement de ma vie la plupart du temps, à cause de sa présence aux côtés du prince Charles et de ses cours à la Sorbonne. Je lui présente des excuses de l'avoir abandonnée pour partir avec Claire à Aix-les-Bains.

Pour toute réponse, elle hausse les épaules. Mais rien n'y fait. Je l'abandonne devant chez elle. J'aurais tant voulu lui apporter un peu d'aide, moi qui ai bien profité d'elle pendant l'absence de Claire. Je n'ai pas envie d'être un salaud dans cette histoire. C'est une fille gentille, sympathique mais tellement sensible.

Dans la nuit, j'ai à nouveau craqué à l'absence de Claire. Je croyais pouvoir supporter ces émotions, mais mes démons ont repris le dessus, me dictant de me taper la tête contre les murs. De rage, j'ai jeté par la fenêtre la balle de cricket qu'elle m'a rapportée d'Australie. J'ai aussitôt regretté mon geste. Et me voici, à minuit, à la lampe de poche, sous les réverbères, à quatre pattes sous les voitures pour comprendre la trajectoire

qu'elle avait suivie et l'endroit où elle avait roulé. Heureusement, je l'ai retrouvée. Je n'aurais pas pu passer la journée sans elle. Comme quoi, les souvenirs peuvent paraître insignifiants mais leur rôle affectif est si fort qu'ils peuvent nous empêcher de sombrer dans la folie !

* * * *

Je suis sans nouvelles de Claire, depuis notre séparation à l'aéroport de Genève, vendredi dernier. Mais une surprise m'attend. Le téléphone sonne à mon bureau : c'est Juliette qui me transmet un appel « *de ta copine* ».

C'est Claire. Elle semble excitée :

- Jissey, je suis content de te parler. Figure-toi que je viens de faire connaissance avec Barbara Turner.

- Celle de l'interrogatoire ?

- Oui. Et en plus, tu devineras jamais ce qu'elle est pour moi ! ... C'est ma demi-sœur !

- Ta demi-sœur ? Mais depuis quand tu as une demi-sœur ?

- Elle va me donner d'autres renseignements sur mon père. Je dois la rejoindre jeudi. Elle m'attend à l'aéroport dès mon retour de la Sorbonne.

- Tu es à Paris ?

- Oui, j'arrive de Londres. J'ai juste le temps de t'appeler avant de donner un cours magistral. Je retourne à Londres jeudi matin au lieu de te retrouver à Caen. Je suis désolée. Ce que Barbara doit me raconter est si important que je préfère la revoir avant de rentrer.

- Si tu crois que c'est mieux pour toi.

- Ne te fâche pas, Jissey ! Elle m'apprend tellement d'anecdotes sur mon père que j'ai envie de tout savoir sur lui.

- Tu as raison. Je suis un horrible jaloux. Tu sais que tu vas me manquer.

- Toi aussi. Tu ne peux pas savoir.

- Je t'aime.

- ... ?

- Tu as entendu ce que t'ai dit ?

- Oui... moi aussi, je t'aime.

- Reviens vite Mimie.

- Je tâcherai de rentrer pour le week-end... J'ai prévenu Charles que son secrétaire avait toujours des difficultés à me joindre. Alors, il va essayer de faire activer les services pour poser une ligne de téléphone chez toi. Qu'en penses-tu ?

- Ça voudrait dire que tu pourrais me téléphoner directement à l'appartement au lieu de le faire au bureau ?

- C'était ça mon idée.
- Je suis heureux d'être avec toi. Reviens vite.
- J'ai hâte d'être dans tes bras. Gros bisous mon Jissey.
- Gros bisous Mimie.

En raccrochant, je m'aperçois que Langard s'est retiré du bureau devant l'indécence de ma conversation avec Claire. C'est la première fois que je lui dit : *je t'aime*. A croire que ces deux mots me brûlaient la bouche.

Avec Juliette, il discute de moi. Je crois qu'elle a entendu notre entretien et que je ne pourrais jamais devenir son ami.

Dommmage !

* * * *